

« Créer une culture commune »

Pour Patricia Picchiottino, le Centre interprofessionnel de simulation est une opportunité pour les futurs soignants.

L'aviation civile est la première à avoir introduit les simulateurs afin de travailler la communication en équipe d'urgence pour éviter l'erreur humaine. Les équipes médicales n'ont pas tardé à suivre. Désormais, ce

Patricia Picchiottino est la vice-directrice du Centre interprofessionnel de simulation. ▼



sont les étudiants de la Haute école de santé (HEdS) et de la Faculté de médecine de l'UNIGE qui en bénéficient. A l'initiative de ces deux institutions, le Centre interprofessionnel de simulation (CIS) a en effet été inauguré le 20 novembre 2013. Un projet unique en Suisse romande pour se former avec des technologies de pointe tout en stimulant la collaboration et la communication interprofessionnelle. Rencontre avec Patricia Picchiottino, vice-directrice du CIS et enseignante à la HEdS.

Qu'est-ce que le CIS ?

C'est un centre dédié à l'exercice de situations cliniques par le biais de simulations proches de la réalité professionnelle pour des étudiants en formation des cinq filières de la HEdS (sages-femmes, physiothérapeutes, techniciens en radiologie médicale, diététiciens, soins infirmiers) et de la filière médicale (étudiants en médecine). Cela fait au total quelque 1500 étudiants par année.

Pourquoi mêler les professions lors de la formation ?

Sur le terrain, on leur demande de collaborer, de se comprendre, de communiquer et de réfléchir ensemble. En créant un centre comme

celui-ci, on favorise une meilleure connaissance réciproque des rôles et responsabilités de chacun. Le but est de créer une culture commune, déjà en formation initiale, en décloisonnant les enseignements.

Quels sont les autres objectifs ?

La mutualisation de certains outils avec une plateforme technologique commune : cela n'a pas de sens d'acheter des mannequins très coûteux chacun de notre côté. Il y a aussi le but de l'apprentissage technique ou procédural, cette fois par filière, pour éviter que les patients soient les premiers cobayes. On recrée des scénarios simples afin que les étudiants soient impliqués directement et prennent des décisions.

Les simulations se font aussi avec des patients dits « standardisés ». Qui sont-ils ?

Ce sont des personnes, en bonne santé, entraînées pour simuler des maladies ou des histoires cliniques, qui permettent aux étudiants d'exercer par exemple la consultation. Ils existaient déjà pour former les étudiants en médecine. C'est nouveau pour les filières de la HEdS.

Les patients standardisés comme les mannequins sont des outils pédagogiques au service d'objectifs. Si on veut travailler en priorité des gestes techniques de réanimation, on prendra un mannequin, alors que si on veut améliorer l'éducation thérapeutique ou la prise en charge d'un patient difficile, on va mettre davantage l'accent sur des aspects de communi-

cation en utilisant des patients standardisés.

Dans la simulation, il n'y a pas que le moment où on est en situation qui compte, mais aussi celui où on réfléchit à ce qu'on a fait : le débriefing. On peut élaborer des nouvelles connaissances à partir de ce qu'on a vécu.

La simulation sert-elle aussi à améliorer la relation avec les patients ?

Oui. Si on est plus sûr dans les gestes, si on les maîtrise, on va être meilleur dans la relation, car il est difficile de faire deux choses en même temps. Plus on est compétent dans les prises en charge techniques, plus on va être disponible au niveau émotionnel pour être en contact avec le patient.

Quel est le lien avec le centre de simulation des HUG (SimulHUG) ?

On ne s'adresse pas à la même population puisque SimulHUG concerne en priorité des professionnels déjà formés dans des formations continues ou post-graduées.

Giuseppe Costa

Chiffres +

2 : le CIS compte deux sites (av. de la Roseraie et rue de Clochettes)

20 : le nombre de mannequins de basse fidélité (pour apprendre les gestes techniques) ou de haute fidélité (qui reproduisent des signes cliniques)

100 : enseignants

200 : patients standardisés